

Technique et pédagogie font désormais bon ménage

Il y a peu de temps encore, réservé aux cadres et aux formations tertiaires, le e-Learning s'élargit aujourd'hui à tous les métiers et à des publics de tous niveaux. Trois responsables du dossier e-Learning dans leurs organisations respectives témoignent.



DEMOS

Philippe Gil,
directeur du département
e-Learning de Demos

• Le e-Learning, c'est aujourd'hui

Le changement des habitudes de consommation de la formation prend du temps. Mais le e-Learning n'est plus dans sa phase de découverte expérimentale : il représente aujourd'hui plus de 10 % du chiffre d'affaires de Demos, et 20 à 30 % des actions de formation de certains grands comptes. Le public s'est diversifié. On a longtemps pensé que le e-Learning serait réservé aux cadres, censés être plus à l'aise que les autres devant un ordinateur. Nous n'en

sommes plus là : on ne rencontre plus guère de personnes saisies de crainte devant les machines, car l'usage personnel est maintenant très répandu. Le grand public est même souvent en avance sur les usages professionnels. Certains modules e-Learning de Demos sont aujourd'hui utilisés par des cadres, d'autres par des personnes de faible niveau scolaire. Dans ce cas, le côté ludique du produit aide à faire passer le message.



AFPA

Jacques Naymark, responsable
de TFS et de la politique
nationale FOAD à l'AFPA

• Le e-Learning, pour tous les publics dans tous les secteurs

Le e-Learning ne pose pas de problème pour les bac+5. L'enjeu pour l'AFPA est de le mettre en place pour les autres, y compris pour les bas niveaux de qualification, et de l'adapter au monde industriel. L'AFPA a commencé à intégrer la FOAD là où cela posait le moins de problème : dans les formations tertiaires, où l'ordinateur est l'outil de travail normal des stagiaires. Depuis quelque temps, nous faisons des essais aussi dans des formations industrielles et pour le BTP. Ils sont positifs. Il faut pourtant avancer sans se précipiter. La plupart de nos stagiaires sont désormais de plain-pied avec la techno-

logie, mais cela ne leur donne pas forcément l'autonomie d'apprentissage que suppose le e-Learning. D'un autre côté, le risque de fracture numérique s'est inversé : la pédagogie évolue plus lentement que la technique, et les formateurs ne sont pas tous entrés dans la culture numérique. Depuis un quart de siècle, on observe toujours le même appétit des stagiaires pour l'utilisation des TIC, et toujours les mêmes réticences du côté des politiques publiques, des organismes de formation et des formateurs. Associer pédagogie et technique, c'est un peu le mariage de l'eau et du feu. À nous de trouver comment gérer le mélange...



CESI

Claude Lépineux,
directeur des formations inter-intra
au CESI Île-de-France Centre

• Le e-Learning en temps de crise

Au début des années 2000, on nous annonçait que le e-Learning allait prendre le marché. Les choses avançaient, mais pas aussi vite que certains voulaient le croire : la réalité va moins vite que la mode... Aujourd'hui, certains s'exclament que la crise entraînerait un besoin d'économies d'échelle que seul le e-Learning pourrait satisfaire. C'est faire un peu vite l'impasse sur le fait que la crise freine l'investissement en ce domaine. Au-delà des produits génériques

existants, la création de cours en e-Learning sur leur cœur de métier est un enjeu important pour les entreprises. Les plus grosses se sont déjà lancées. Mais celles qui commencent tout juste à y venir ont besoin de budgets de production importants au moment même où elles cherchent à réaliser des économies. D'autre part, en période de crise, les entreprises se concentrent sur des formations stratégiques pour elles, et pas forcément sur une modalité de formation.

Propos recueillis par Philippe Tranchart